

Définition de l'éducation populaire

Extrait d'articles de Wikipédia synthétisés par David Legros

Qu'est ce que l'éducation populaire ?

C'est l'éducation du peuple par le peuple. Il n'y a pas un professeur et un élève, mais deux personnes qui s' (in)forment mutuellement. C'est l'éducation permanente.

L'éducation populaire est un courant d'idée **qui milite pour une diffusion de la connaissance au plus grand nombre** afin de permettre à chacun de s'épanouir et de trouver la place de citoyen qui lui revient.

Elle se définit généralement en complément des actions de l'enseignement formel. C'est une éducation des loisirs qui reconnaît à chacun la volonté et la capacité de progresser et de se développer, à tous les âges de la vie. Elle ne se limite pas à la diffusion de la culture académique ni même à l'art au sens large, mais également aux sciences, aux techniques, aux sports et aux activités ludiques...

En réalité tous ces apprentissages sont l'occasion de développer ses capacités à vivre en société: confronter ses idées, partager une vie de groupe, s'exprimer en public, écouter, etc....

1.1. Histoire

On donne généralement trois dates à la naissance de l'éducation populaire : la Révolution française avec le rapport Condorcet, la création par Jean Macé de la Ligue de l'enseignement en 1866 et le Front Populaire suivi de la Résistance.

Déclaration de Condorcet

En avril 1792, Condorcet remet un rapport intitulé «l'organisation générale de l'instruction publique». On peut notamment y lire: « tant qu'il y aura des hommes qui n'obéiront pas à leur raison seule, qui recevront leurs opinions d'une opinion étrangère, en vain toutes les chaînes auraient été brisées, en vain ces opinions de commande seraient d'utiles vérités ; le genre humain n'en resterait pas moins partagé en deux classes, celle des hommes qui raisonnent et celle des hommes qui croient, celle des maîtres et celle des esclaves ».

Cette déclaration reconnaît à l'éducation une finalité civique: « L'instruction permet d'établir une égalité de fait et de rendre l'égalité politique reconnue par la loi »

Essor du mouvement ouvrier

La Commune de Paris en 1871 affirme certains droits, propose certaines réformes comme « la fin de l'exploitation de l'homme par l'homme », l'adoption du drapeau rouge, la séparation de l'Eglise et de l'Etat, l'instauration d'un ministère du travail, la suppression du travail de nuit, le moratoire sur les loyers, l'enseignement laïc et gratuit, l'enseignement professionnel assuré par les travailleurs, la cantine et les fournitures scolaires gratuites.

La Troisième République va d'abord s'installer avant de mettre en place ou tout au moins favoriser quelques années plus tard l'amnistie des communards, le droit de grève, le droit syndical, l'école publique laïque et obligatoire, les premières bourses du travail, etc.

Les ouvriers réclament des bibliothèques dans les entreprises, des cours du soir en sus des formations professionnelles destinées à augmenter leur productivité : de l'économie, de la philosophie, de l'histoire. C'est l'époque de l'apparition des premiers musées du travail : statut culturel de l'outil, œuvre de culture. Par exemple pour Fernand Pelloutier l'éducation est un

prélude à la révolution « ce qui manquait à l'ouvrier, c'est la science de son malheur », il faut « instruire pour révolter ». Après le choc de la Première Guerre mondiale et la disparition de l'utopie de solidarité des travailleurs, l'intérêt porté à la révolution bolchevique provoque des scissions au sein des mouvements ouvriers (SFIO et PCF, la CGT...).

Le front populaire

Mais la menace d'une nouvelle guerre, du fascisme, la « montée des périls » permet l'arrivée du Front Populaire et la relance des mouvements d'éducation populaire, notamment grâce à l'action du Secrétariat d'Etat aux Sports et aux Loisirs de Léo Lagrange. On voit la naissance des CEMEA (Centre d'entraînement aux méthodes d'éducation active), des CLAJ (Club Loisirs Action Jeunesse), des Auberges de jeunesse, des chantiers de jeunesse.

L'après guerre

La guerre puis le gouvernement Pétain conduit à un retour en arrière. Mais très vite on retrouve dans la résistance les éléments venus de l'éducation populaire. Peuple et culture est créée en 1943. Dans leur manifeste de 1945 :

« Une culture vivante suscite un type d'homme. Elle suppose des méthodes pour transmettre la connaissance et former la personnalité. Enfin, elle entraîne la création d'institutions éducatives. Ainsi la culture populaire a besoin d'un humanisme, d'une technique, d'une organisation propre - faute de quoi, elle risque de rester prisonnière d'un enseignement périmé. »

Lors d'une réflexion sur la place de la culture, Joffre Dumazedier conceptualise la notion de « développement culturel » pour combattre intellectuellement celle de « développement économique », dans une logique où il s'agit de se forger des armes critiques contre le capitalisme.

A la Libération, on assiste à la naissance de la direction de la culture populaire et des mouvements de jeunesse, puis de la direction de l'éducation populaire et des mouvements de jeunesse au sein de l'Education Nationale. Le courant laïc considère à ce moment-là que l'école est acquise et n'est plus à défendre, **qu'il faut travailler autour de l'école.**

Le mouvement ouvrier est puissant et organisé. C'est autour du travail dans l'entreprise que s'organise la culture, en lien avec la production, il s'agit d'établir un regard sur la gestion. Naissance de Travail et Culture, de Tourisme et Travail. L'éducation populaire est florissante. La ligue de l'enseignement se reconstitue et engage à nouveau une défense de la laïcité.

La Vème république

Puis l'arrivée de la Cinquième république provoque des modifications importantes : la jeunesse est séparée de l'éducation et est confiée à Maurice Herzog, la culture s'émancipe également sous la tutelle de André Malraux. On voit des choses bizarres comme la pratique du théâtre amateur rester une pratique d'éducation populaire et donc dépendant de la jeunesse, alors que le reste du théâtre (les professionnels, les « cultureux » pour reprendre le mot, péjoratif, entendu lors du débat par des animateurs socioculturels, ce qui montre bien un fossé) passe à la culture avec Malraux.

1968 marque un tournant de l'éducation populaire. Le 25 mai, les responsables des maisons de la culture publient la Déclaration de Villeurbanne :

« (...) nous refusons délibérément toute conception de la culture qui ferait de celle-ci l'objet d'une simple transmission. Non point que nous tenions pour nul, ou contestable en soi, cet héritage sans lequel nous ne serions peut-être pas en mesure d'opérer sur nous-mêmes, aujourd'hui, cette contestation radicale : mais parce que nous ne pouvons plus ignorer que, pour la très grande majorité de nos contemporains, l'accès à cet héritage passe par une entreprise de ressaisissement qui doit avant tout les mettre en mesure d'affronter et de pratiquer, de façon de

plus en plus efficace, un monde qui, de toute façon, n'a pas la moindre chance de s'humaniser sans eux. »

L'exigence de transformation sociale est forte, mais très vite une partie de cette révolte est récupérée, étouffée. L'éducation populaire perd de sa force en même temps que le mouvement ouvrier. Les années 70 voient la naissance de l'animation socioculturelle qui se réclame de la neutralité sans pouvoir en donner une définition précise. C'est également la loi de 1971 sur l'éducation permanente, fortement inspiré du mouvement de l'éducation nouvelle, mais qui n'en reprend cependant que la partie consacrée à la formation, à l'employabilité et oublie la critique de l'action, la démocratie, bref met l'accent plus sur les fins que sur les moyens.

1.2. Les courants de l'éducation populaire

Au cours du XXe siècle on a vu émerger trois courants et trois traditions de l'éducation populaire : la tradition laïque éducative, la tradition chrétienne humaniste et celle du mouvement ouvrier.

Le courant laïc est clairement issu de la tradition de Condorcet. L'instruction doit être accessible à tous et former les citoyens, et prise en charge par la république. Pour Condorcet il n'y a pas de démocratie du pouvoir sans démocratie du savoir. Mais il peine à retrouver sa place aujourd'hui dans l'évolution du capitalisme.

Le second dans le mouvement chrétien, après le ralliement des protestants au 1er courant, est clairement catholique. Les héritiers de cette tradition souhaitent garder la morale, s'inscrire dans une problématique d'aide, d'assistance, de surveillance, de moralisation. Mais il évolue, incarné par « Le Sillon » de Marc Sangnier qui va découvrir peu à peu la problématique de l'exploitation. Il sera d'ailleurs excommunié par le pape en 1910, pour avoir incité à adhérer à la CGT. Ce courant, orienté vers la problématique actuelle du lien social, pourrait s'incarner aujourd'hui dans des formes d'actions sociales telles que celles prônées par les centres sociaux.

Enfin le troisième courant né avec le mouvement ouvrier au XIXe siècle. Au milieu du siècle, les syndicats sont interdits mais le mouvement ouvrier fait naître des amicales, des mutuelles et des coopératives. Les ouvriers se demandent s'il convient d'envoyer leurs enfants à l'école de la bourgeoisie ou de leur dispenser une culture et des valeurs propres à la classe ouvrière. Les enjeux de l'instruction sont importants : quels contenus ? Qui éduque ? Quelle formation ? Qui doit-on éduquer ? Qui contrôle l'école (loi Falloux) ?

De ces trois courants qui se mêlent, se croisent, il n'est pas facile de tirer une définition claire, précise et univoque de l'éducation populaire.

Université des Sciences de l'éducation, Paris VIII

Il n'est pas aisé de définir avec précision ce qu'est l'éducation populaire, tant aujourd'hui les notions d'*Education permanente*, d'*Education des adultes*, ou d'*Animation socioculturelle* par exemple lui sont voisines. Différentes institutions assez proches dans leurs finalités et pratiques éducatives se côtoient désormais. Les rôles des acteurs qui les composent et les font vivre se superposent et se complètent souvent à l'intérieur d'une constellation éducative où il est parfois difficile d'identifier ce qui ressort plus particulièrement de l'éducation populaire.

Selon une formule de Saint-Simon (les saint-simoniens furent actifs dans l'éducation populaire), l'éducation populaire est une éducation conçue pour la classe **la plus nombreuse et la plus pauvre**. Il s'agit d'un projet de **démocratisation de l'enseignement** porté principalement par des associations dans le but de compléter l'enseignement scolaire (souvent indépendamment des structures éducatives nationales, mais pas systématiquement) et de former des citoyens. Le

but est de **donner à tous l'instruction et la formation nécessaires, afin qu'ils deviennent des citoyens aptes à participer activement à la vie du pays.**

Le thème de la citoyenneté sera une constante historique de l'éducation populaire, que l'on peut encore rencontrer aujourd'hui, avec son enchaînement logique, **la démocratisation de la culture.** Cette tendance sera particulièrement marquée à partir de 1936 avec l'augmentation du temps libre qui devait permettre à tous l'accès à des loisirs de " qualité ".

D'une manière générale la notion d'éducation populaire désigne un ensemble d'activités péri et post-scolaires, que ces activités aient trait à l'instruction, à l'éducation, à la profession ou aux loisirs. Sur ce dernier point, il est possible de dire que l'histoire de l'éducation populaire est aussi celle de la conquête de loisir et du temps libre, indispensable condition à la conduite de toute éducation d'adultes engagés professionnellement, ce qu'a abondamment souligné Joffre Dumazedier, le sociologue et militant de l'éducation populaire.

Directement issue d'une conception humaniste de l'homme, de projets sociaux et culturels émancipateurs à l'intention des couches défavorisées, l'éducation populaire lutte pour l'avènement d'un homme plus conscient de son propre devenir et de celui de la société dans laquelle il vit, ainsi que de celle dans laquelle il vivra demain, et qu'il se doit de préparer.

Les fonctions assignées à l'éducation populaire sont à la fois de compensation et de réparation de ce qui n'est pas advenu sur le plan culturel. Mais elle a également une fonction idéologique et politique : pour les laïques préparer un citoyen républicain (XIXe siècle), pour les catholiques de 1896 à 1930 réaliser l'harmonie sociale, puis après 1930 christianiser divers milieux sociaux.

L'éducation populaire est sous-tendue par une éthique se référant à des valeurs (le devoir, le travail, la solidarité), et à un projet humaniste : celui de la culture bourgeoise du XIXe siècle jusqu'en 1930 au moins, puis celui de la démocratisation sociale et culturelle ensuite.

"Si tu refuses ton propre combat, on fera de toi le combattant d'une cause qui n'est pas la tienne."

(Jean Rostand)

"L'idée essentielle est de réaliser une culture générale des jeunes par eux-mêmes. Il importe que se fasse, entre les jeunes, la véritable éducation démocratique, c'est-à-dire la recherche, en groupe, d'une solution à tous les problèmes posés. La recherche de la Vérité dans l'esprit d'humilité qui est celui de la véritable recherche scientifique avec le sentiment qu'aucun d'entre nous n'est capable d'atteindre jamais la vérité totale mais que chacun peut la rechercher."

(André Philip - Président-Fondateur de la "République des Jeunes" à la Libération)

"L'ensemble des moyens qui permettent de donner à tous les hommes l'instruction et la formation nécessaires afin qu'ils deviennent des citoyens aptes à participer activement à la vie du pays."

(Bénigno Cacérès - fondateur de Peuple et Culture en 1944)

"Nous appellerons Education Populaire la préparation des Esprits et la mise en place des structures associatives permettant le développement communautaire de l'ensemble de la population..." **(Jean Laurain - "L'Education Populaire ou la vraie révolution")**

"Elle (l'association) habitue les hommes à s'élever au dessus de leurs intérêts individuels, à prendre conscience de leur rôle et de leur responsabilité sociale." **(Droit des Associations - Dalloz)**